

La vie de l'Eglise russe à Anvers (1920-1945)

Vladimir Ronin

Parmi les centres de l'émigration russe en Belgique après 1920, *Anvers* est, peut-être, le moins connu. Cependant, en 1930, la province d'Anvers comptait 2370 réfugiés russes, presque 27 % du nombre total pour le royaume¹. Seule la ville de Bruxelles hébergeait une communauté russe encore plus importante. Sur les rives de l'Escaut, les émigrés "blancs" avaient leurs propres organisations, une bibliothèque, des restaurants, leurs activités sociales et culturelles, et, nous allons le voir, leurs églises².

Mais la plupart des Russes à Anvers étaient des marins, souvent absents de la ville, ce qui fait que le noyau actif de cette colonie d'émigrés ne comptait que 150 à 200 personnes. A une heure de Bruxelles, les Russes d'Anvers se sont généralement orientés vers ce centre principal de l'immigration russe en Belgique, et leurs propres activités sociales et culturelles étaient toujours considérées comme un modeste supplément à ce qui se passait dans la capitale.

De plus, vers la fin de la guerre 40-45, - surtout à cause des bombardements d'Anvers par les V-1 et les V-2 - une partie considérable de la population russe est partie pour Bruxelles. Plus tard, plusieurs autres Russes d'Anvers se sont également dispersés dans toute la Belgique. Dans les années 50, la vie sociale, culturelle et religieuse, qui avait pu se développer de façon autonome au sein de la communauté russe d'Anvers, était déjà pratiquement éteinte. Seul un petit groupe de survivants se souvenait encore de son passé dans cette ville avant la guerre. C'est pourquoi la ville sur l'Escaut, en tant que foyer des émigrés russes, est longtemps restée dans l'ombre, sans attirer l'attention des historiens.

L'histoire de quelque deux milles Russes à Anvers des années vingt et trente n'est pas encore écrite. Et pourtant, en étudiant cette communauté russe plutôt petite, on pourrait avoir une idée plus précise de l'existence sociale et spirituelle des émigrés, surtout de *la masse* plus ou moins anonyme des milliers de réfugiés qui n'étaient ni écrivains, ni généraux de l'armée blanche et qui, pour cette raison, intéressent trop rarement les chercheurs. Mais ce sont justement ces gens-là qui constituaient *la Russie hors-frontières+, lecteurs de Bounine et de Nabokov et auditeurs de Chaliapine et de Vertinsky. Et comme partout, c'est *l'Eglise* qui était pour les Russes d'Anvers le facteur d'organisation le plus important. Reconstruire l'histoire de leurs paroisses, c'est mieux comprendre ce qui les unissait - et ce qui les divisait.

Mais, à Anvers, à la différence de Bruxelles ou de Liège, les paroisses orthodoxes russes

¹ *Recensement général de la population au 31 décembre 1930*, t. III. Bruxelles 1937, p. 74-79.

² Voir un panorama plus détaillé de leur vie à Anvers, dans RONIN V. *Russisch Antwerpen, 1915-1945* (en préparation). Cette étude est la suite de RONIN V. *Antwerpen en zijn 'Russen', 1814-1914*. Gand 1993.

ont déjà disparu vers 1960 et leur histoire trop courte est tombée dans l'oubli. Les églises russes de Bruxelles et de Liège sont mentionnées dans plusieurs publications; on peut trouver leur historique dactylographié ou polycopié à l'ordinateur. Mais de l'Eglise russe d'Anvers, même les travaux spécialisés sur l'émigration russe en Belgique n'en parlent pas³ ou, alors, ils se contentent d'une seule phrase⁴.

Quelques renseignements concernant l'Eglise russe à Anvers se retrouvent dans *la tradition orale*, dans les entretiens que j'ai eus, en 1992-1998, avec une dizaine d'anciens Anversois d'origine russe dans tous les coins de la Belgique. Dans les années trente et quarante, ils étaient encore très jeunes ou même enfants et leur mémoire a retenu un tas de détails vifs et remarquables. On peut compléter cette tradition orale par un texte publié: **Het verbrande testament** (1979), les mémoires de **Michel Oukhow** (1926-1997), un historien, à moitié russe, qui, adolescent, fréquentait avec son père l'église russe à Anvers. Certains événements de la vie religieuse russe sur les rives de l'Escaut ont également été mentionnés dans la presse, le plus souvent dans l'hebdomadaire russe à Bruxelles, **Russkij E)enedel'nik v Bel'gii**, dont la collection pour les années 1931-1939 est conservée à la Bibliothèque Royale à Bruxelles.

Mais ce n'est que dans *les archives* que l'on peut trouver des informations plus complètes et plus précises. J'ai appris, de mes entretiens avec les anciens émigrés, que la paroisse orthodoxe russe la plus importante à Anvers ressortissait à la juridiction du métropolitain Euloge; elle faisait partie de son Archevêché des Eglises orthodoxes russes en Europe Occidentale. L'Administration Diocésaine de l'Archevêché se trouve à Paris, 12, rue Daru, et c'est là qu'avec le concours de l'archiviste prince S. S. Obolensky, j'ai découvert des documents relatifs aux différentes paroisses orthodoxes russes en Belgique, y compris celle d'Anvers: correspondances, procès-verbaux des assemblées paroissiales, registres des mariages, etc. Dans ses mémoires **Put' moej)izni** [Le chemin de ma vie] (1947), **le métropolitain Euloge (V.S.Guéorguievsky)** (1868-1946) décrit, lui-même, brièvement, "son" église à Anvers.

Cependant, on a toujours très peu d'informations sur la vie religieuse des Russes d'Anvers dans les années vingt. La situation à Anvers avant la fondation de son église russe est traitée dans un **Rapport** dactylographié, rédigé, probablement en 1941, par le prêtre russe de l'époque: **La paroisse existe, de fait, depuis 1928, mais, dans le premier temps, on n'avait ni sa propre église, ni un prêtre. Les services étaient célébrés par un prêtre qui venait de temps en temps de Bruxelles, d'abord dans un appartement privé et puis, dans des églises protestantes, l'une belge et l'autre suédoise**⁵.

³ GUÉDROÏTZ A. Russische emigranten in België in het Interbellum, in: *Het land van de Blauwe Vogel. Russen in België*. Antwerpen 1991, p. 120-123.

⁴ Cf. WENER J. *L'émigration russe blanche en Belgique durant l'entre-deux-guerres* (Mémoire de Licence en Histoire, UCL). Louvain-la-Neuve 1993, p. 106.

⁵ Archives de l'Administration Diocésaine de l'Archevêché des Eglises orthodoxes russes en Europe Occidentale, Paris, dossier **Anvers**. Toutes les informations qui sont mentionnées dans cet article sans que soient citées les sources, proviennent justement de ce dossier-là.

Aussi, l'**archevêque Alexandre (A.A.Némolovsky)** (1880-1960), qui, depuis 1929, à Bruxelles, administrait les Eglises orthodoxes russes de la Belgique et des Pays-Bas, rapporte-t-il au métropolite Euloge, le 2 juin 1933, comment les Russes d'Anvers ont vécu avant la fondation de leur propre église: *Depuis sept ans, l'**archiprêtre Vladimir Fedorov** faisait la navette entre Bruxelles et Anvers pour célébrer la liturgie de Dieu, tantôt dans une salle louée, tantôt dans l'église protestante suédoise, une fois par mois, ce qui, selon le Père Fedorov, était tout à fait suffisant, car il n'y avait que très peu de peuple à Anvers+. Si les renseignements de l'archevêque sont précis, les offices religieux réguliers ont commencé, pour la communauté russe d'Anvers, sept ans avant 1933, c'est-à-dire en 1926.

A partir des années vingt, années durant lesquelles le dialogue oecuménique entre les différentes confessions chrétiennes prend son essor, les protestants, au moins en Belgique, mettaient assez souvent leurs églises à la disposition des émigrés russes. A Bruxelles, parfois, Mgr Alexandre célébrait la liturgie dans une église anglicane, tandis qu'à Anvers, comme on peut le constater, les Russes ont pu compter, plus d'une fois, sur l'hospitalité de l'église luthérienne auprès de la Mission Suédoise pour les marins, au 213, boulevard Italiëlei.

Selon **Mme V.V.Kartchaguine-Lévikoff** (□ 1907), à l'époque où les Russes d'Anvers n'avaient pas encore leur propre église, ils fréquentaient, de préférence, l'église grecque, 5, rue Jan van Gentstraat, d'autant plus que le prêtre parlait assez bien le russe et pouvait même entendre la confession des Russes dans leur langue maternelle⁶. C'est toujours à l'église grecque qu'ont été baptisés, en 1926-1927, les fils du docteur **D.A.Orloff**, habitant, lui aussi, à Anvers⁷.

Est-ce que la fameuse « *scission de Karlovtsy* » au sein de l'Eglise russe dans l'émigration se laissait déjà sentir chez les Russes d'Anvers au début des années trente? En 1921, au premier synode du clergé et des laïques russes émigrés, à Sremski Karlovci (Karlovtsy), en Serbie, se sont manifestés les désaccords entre le futur métropolite Euloge et certains autres évêques, sur l'opportunité de restaurer en Russie la Maison des Romanoff et l'autocratie tsariste. Peu après, en Yougoslavie, s'est formé le Synode des Evêques, qui s'est chargé de l'administration des églises russes à l'étranger et s'est opposé à toute obédience au patriarcat de Moscou, compromis avec le pouvoir soviétique. Ainsi, l'Eglise Russe hors-frontières est-elle née, monarchiste et militante anti-soviétique militant, jouant un rôle politique actif dans l'émigration. D'autre part, le métropolite Euloge, chargé par le patriarche de Moscou lui-même de diriger toutes les paroisses russes de l'Europe Occidentale, ne s'est jamais soumis à l'autorité du Synode de Karlovtsy et menait, de Paris, sa propre politique ecclésiastique, ce qui a abouti, en 1926-1927, à une rupture ouverte⁸. Le clergé et les laïques émigrés se sont divisés en deux

⁶ Entretien avec Mme V. V. Kartchaguine-Lévikoff, Anvers, 16.2.1994. Le prêtre grec à Anvers était associé, jusqu'en 1920, à une église grecque de Tiflis (Tbilissi) (cf. Stadsarchief Antwerpen. Modern Archief. Individuele dossiers 166675), voilà pourquoi il connaissait le russe.

⁷ Entretien avec son fils S.D.Orloff, Bruxelles, 10.6.1994.

⁸ Voir POSPELOVSKIJ D.V. *Russkaja Pravoslavnaia Cerkov'v XX veke*. Moscou 1995, p. 119-139, 219-242; SEIDE G. *Geschichte der Russischen Orthodoxen Kirche im Ausland von der Gründung bis in die Gegenwart*. Wiesbaden 1983, S. 7-126.

camps: les **synodaux+*, partisans du Synode des Evêques, et les **eulogiens+*.

La colonie russe de Belgique n'a pas non plus été épargnée par les clivages entre les deux juridictions. On parlait de **nos églises à nous+* et de **vos églises à vous+*. En 1931, le métropolitain Euloge est passé avec son diocèse sous la juridiction du patriarche de Constantinople. L'opposition entre les eulogiens et les **synodaux+* s'est accentuée de manière encore plus forte.

A Anvers, un télégramme de Mgr Euloge, du 29 janvier 1931, a exalté les mérites du **prince I.N.Mestchersky** (1861-1932), **marguiller de la communauté ecclésiastique d'Anvers+*, dans l'organisation de cette communauté, aussi bien que **son amour et son zèle pour l'Eglise de Dieu+*. On ne sait pas grand-chose de cette communauté eulogienne, fondée, probablement en 1930, par le vieux prince Mestchersky, l'ancien maître de cérémonies à la cour de l'impératrice-mère Maria Fedorovna. Selon les procès-verbaux de l'assemblée paroissiale du 4 juin 1933, la communauté existait **grâce aux dons volontaires qui couvraient tous les frais+, y compris le loyer d'un local pour les services et une rémunération pour le prêtre bruxellois.*

Les activités des «synodaux», à Anvers, au début des années trente, sont encore moins connues. En décembre 1932, l'icône de Notre-Dame de Koursk, que l'Eglise Russe hors-frontières avait transporté, plus d'une fois, d'un pays à l'autre, est arrivée pour un jour à Anvers. Dans une maison privée (21, avenue Varenlaan), on a célébré un Te Deum orthodoxe russe⁹. C'était l'adresse de la famille **Terpougoff**, «synodaux» convaincus, qui, tout comme les **Tchébycheff**, ont aménagé, chez eux, une chapelle domestique.

Rien ne présageait encore, à Anvers, la fondation d'une vraie église russe. Mais, en 1933, *les clivages entre les juridictions ennemies ont radicalement transformé la vie religieuse des Russes d'Anvers.* A en croire la lettre de l'archevêque Alexandre, du 2 juin 1933, à Mgr Euloge, c'est à cause des activités accrues des **synodaux+* à Anvers, au printemps 1933, que *la fondation d'une paroisse eulogienne autonome* dans cette ville était devenue nécessaire et urgente. **La nuit de Pâques, à notre plus grande surprise, le hiéromoine Innocent (de la scission de Karlovtsy) a célébré les offices à Anvers, et beaucoup de Russes se sont réunis. Cette nouvelle m'a fait aller voir comment est la situation à Anvers. Le 28 mai, j'ai célébré la liturgie de Dieu dans l'église protestante suédoise, assisté par l'achiprêtre V. Fedorov...+. Ce fut l'office religieux le plus solennel que les Russes d'Anvers aient jamais pu voir dans leur ville et qui les enthousiasma énormément. Mais l'archevêque lui-même était profondément inquiet: le hiéromoine *de Karlovtsy+ pouvait, peu à peu, attirer de son côté toutes les ouailles eulogiennes d'Anvers.*

Le Père Innocent (I.K.Anissimoff), âgé de 30 ans, s'est installé à Anvers en avril 1933. Il habitait une petite chambre chez les Tchébycheff, au 207, avenue Haantjeslei, et, d'après son dossier aux Archives de la Ville d'Anvers, **heeft er twee dagen per week den kost. Hij gaat ook bij verschillende van zijner parochianen eten+¹⁰.* Avec leur propre prêtre chez eux, les

⁹ *Russkij E)enedel'nik v Bel'gii*, 17.12.1932.

¹⁰ Stadsarchief Antwerpen. Modern Archief. Individuele dossiers 230233.

*synodaux+ d'Anvers ont déployé une activité sans précédent. A toutes les grandes fêtes, on célébrait les offices chez les Tchébycheff ou chez les Terpougoff. En juin 1933, *la Communauté Orthodoxe Synodale d'Anvers+ a même annoncé dans l'hebdomadaire russe à Bruxelles qu'en attendant l'aménagement de son église permanente, on organisait les services dans un local provisoire (207, avenue Haantjeslei), tous les samedis, dimanches et jours de fête¹¹. Cette annonce adressée à tous les Russes de Belgique certifiait l'influence grandissante des *synodaux+ à Anvers, où ils espéraient même aménager sous peu leur propre église permanente.

On comprend que l'archevêque eulogien suivait avec beaucoup d'attention la tactique des adversaires et avait hâte de riposter. *Pour ne pas perdre définitivement notre communauté à Anvers+, écrit-il à Mgr Euloge le 2 juin 1933, *j'ai fait en sorte que la liturgie de Dieu fût célébrée le jour de la Sainte Trinité, car le hiéromoine Nikon (...) s'est installé à Anvers et il faut nous dépêcher+. Cet autre prêtre de la juridiction de Karlovtsy, **Nikon (N.N.Strandtman)**, venu, en mai 1933, se joindre au Père Innocent, était bien plus âgé et expérimenté. Ancien colonel de l'armée russe et frère du dernier ambassadeur du tsar en Serbie¹², il pouvait avoir beaucoup d'influence sur les Russes d'Anvers, au détriment de l'Eglise eulogienne.

On ne sait pas très bien si les ouailles de Mgr Alexandre à Anvers désiraient, elles-mêmes, une paroisse autonome pour tenir tête à l'expansion des *synodaux+, ou si elles se contentaient de ce qu'elles avaient depuis sept ans: des offices célébrés, une fois par mois, ça et là, par un prêtre venant de Bruxelles. A en juger d'après ses lettres, l'archevêque, venu, le 28 mai, pour quelques heures à Anvers, a trouvé, lui-même, la solution et l'a plus ou moins imposée à la communauté eulogienne locale. La correspondance avec Paris révèle que les Russes d'Anvers craignaient qu'une paroisse autonome puisse entraîner trop de dépenses. Mais, à Bruxelles, on leur a promis un soutien financier, et c'est justement cette promesse-là qui a permis de trancher l'affaire.

Homme politique résolu et autoritaire, Mgr Alexandre a souhaité, le 28 mai, qu'une semaine plus tard, le 4 juin, le jour de la Sainte Trinité, fût fondée, à Anvers, *la paroisse autonome de Saint-Georges le Triomphateur*. Chez les émigrés russes, il y avait très peu d'églises dédiées à Saint-Georges. Pourquoi a-t-on donc choisi Saint-Georges comme patron de la paroisse? J'espère avoir trouvé une réponse: l'archevêque Alexandre fêtait son anniversaire le 27 novembre¹³, le lendemain de la Saint-Georges d'automne. Ce détail ne peut que confirmer que *la première paroisse russe autonome d'Anvers* a été fondée à l'initiative personnelle de Mgr Alexandre.

Le 4 juin 1933, à Anvers, toute la communauté orthodoxe russe d'obédience eulogienne devait donc se réunir pour instituer la nouvelle paroisse. Le pasteur suédois a de nouveau ouvert les portes de son église, mais par la suite, les Russes auraient préféré célébrer leurs offices

¹¹ *Russkij E)enedel'nik v Bel'gii*, 13.4., 18.5. et 8.6.1933.

¹² *Dasovoj*, N° 450 (11), décembre 1963, p. 22.

¹³ Archives de la Commune d'Ixelles. Registres de population 53.237 (1920).

réguliers dans l'église grecque. Aménager leur propre église? Les Russes d'Anvers n'en étaient pas encore là, à ce moment de leur histoire.

Il fallait avant toute chose trouver un prêtre qui puisse résider à Anvers, parmi ses paroissiens, et être toujours à leur disposition. De plus, il fallait agir vite. Selon l'archevêque, l'Eglise eulogienne risquait à tout moment de perdre Anvers. Pour organiser la paroisse, il a choisi le **Père Georges (G.V.Tarassov)** (1893-1981), une personnalité forte et remarquable. Ingénieur chimiste et aviateur de guerre, il s'est fait ordonner prêtre et dirigeait, dès 1930, les paroisses d'étudiants russes à Louvain et à Gand¹⁴.

Le 4 juin, après la liturgie, l'assemblée générale des paroissiens s'est prononcée unanimement pour la fondation de la paroisse, avec son prêtre résidant à Anvers, pour célébrer les offices, enseigner la religion orthodoxe aux enfants russes et satisfaire les besoins spirituels des adultes. *Une des questions principales+, rapporte le Père Georges à l'archevêque Alexandre, *est de s'occuper (...) des marins, qui, en partie, travaillent dans le port, et en partie, arrivent en bateaux et restent un certain temps à Anvers. Parmi eux, il y a des marins qui n'ont pas fait leurs dévotions depuis 8 à 10 ans. Pour célébrer les offices réguliers, desservir une telle paroisse et assurer le contact avec les marins, il faut un prêtre, toujours présent dans la ville+.

L'assemblée a élu le premier Conseil paroissial. Le docteur **Orloff**, âgé de 40 ans, lui-même fils d'un prêtre, est devenu marguillier, le vrai moteur de la vie religieuse au sein de la communauté russe d'Anvers. **P.Ou.Oukhow** (1891-1990), capitaine de l'armée blanche et ouvrier-magasinier à Anvers, était désormais trésorier et secrétaire. Pour diriger le chœur, on s'est adressé à **N.A.Néjinsky** (1902-1968), sous-lieutenant au même régiment, qui, à Anvers, gagnait sa vie comme peintre en bâtiment et joueur de balalaïka dans un café près de la gare. La présidence de la Commission de contrôle a été confiée au **comte N.L.Mouravieff** (1866-1940), le dernier gouverneur de Moscou, engagé, à Anvers, comme aide-comptable dans une compagnie de transport. Comme plusieurs émigrés, ils menaient tous une double vie: les jours de semaine, on traînait une modeste existence d'ouvrier ou de petit employé, mais le dimanche, parmi les *siens+, on se voyait redevenir officier, directeur du gymnase, gouverneur d'une province...

Au comble de la grande crise des années trente, il s'agissait d'être extrêmement méticuleux en traitant les problèmes financiers de la paroisse. Il fallait surtout attirer le plus de croyants possible, et dépenser le moins. *Plusieurs paroissiens étant gravement touchés par le chômage, l'assemblée n'a pas voulu aborder la question des cotisations obligatoires pour ne pas accabler les uns au-dessus de leurs moyens et ne pas détourner les autres de la participation à la vie de la paroisse+. Pour les mêmes raisons économiques, on espérait pouvoir se servir de l'église grecque plutôt que de l'église suédoise, *parce que les offices célébrés dans une église orthodoxe pourraient pousser même les indifférents à assister aux services religieux, et il serait plus facile d'organiser les services+.

En général, le Père Georges, qui présidait l'assemblée, note avec plaisir l'unanimité des

¹⁴ *Cerkovnyj Vestnik Zapadno-Evropejskogo Pravoslavnogo Russkogo Ekzarchata*, octobre-novembre 1953, N° 6, p. 3.

paroissiens et *leur volonté ferme de mettre au point la paroisse+. *Pas de ferveur passagère, mais un jugement réfléchi, raisonnable et pratique précède leur décision. Le problème du traitement pour le prêtre inquiète le Conseil paroissial, car le budget ne permet pas d'y assigner plus de 400 fr. par mois. Puis, vient le problème des livres et des vases sacrés, des notes de musique, etc. (...) D'ailleurs, malgré toutes leurs préoccupations, le moral des paroissiens est excellent+.

Le 3 juillet 1933, l'Administration Diocésaine de l'Eglise eulogienne, à Paris, a approuvé la création de la nouvelle paroisse. *Parmi les grandes villes belges, où s'est organisée une paroisse orthodoxe russe avec son propre prêtre, Anvers a été la dernière*, après Bruxelles (1862), Liège (1925), Charleroi (1927), Louvain (1928) et Gand (1930).

La lettre du Père Georges à Mgr Alexandre s'achève par un avertissement: *Mais on ne doit pas tarder avec l'arrivée du prêtre, parce qu'une certaine nervosité, l'impatience d'avoir le plus vite possible son propre guide spirituel se font quand même sentir+. Cependant, ce problème était encore loin d'être résolu. Le Père Georges aurait bien voulu déménager à Anvers, mais il était, jusqu'au mois de novembre, engagé comme ingénieur à une fabrique bruxelloise. *Un tel délai+, écrit l'archevêque, très inquiet, à Mgr Euloge, *peut nuire sérieusement à la paroisse d'Anvers, jusqu'à la perte de celle-ci, car le hiéromoine errant Innocent, de la scission de Karlovtsy, s'est déjà installé à Anvers (même s'il n'a que quatre familles comme paroissiens). Il faut immédiatement envoyer à Anvers un hiéromoine (on demande un vieux), pour qu'il y réside en permanence+.

La correspondance entre Anvers, Bruxelles et Paris, ces jours-là, était dominée par les mots *immédiatement+ et *le plus vite possible+. Pour l'Eglise eulogienne, à Anvers, il n'y avait pas un jour à perdre. L'archevêque Alexandre suppliait son supérieur *d'envoyer un hiéromoine qui pourrait demander un visa provisoire, ne fût-ce que pour trois mois, pourvu qu'il vienne le plus vite possible, et après, il prolongerait son visa+.

Le métropolitain a choisi le prêtre célibataire **Stéphane (Timtchenko)**, âgé de 35 ans, diplômé de l'Institut de Théologie Orthodoxe à Paris. Comme prêtre de la paroisse de Belfort, en France, il s'est distingué par sa force de caractère et son talent d'organisation¹⁵. Le 28 juillet, il a été transféré à Anvers, *chargé d'organiser une paroisse dans cette ville+.

La seule chose, dont il n'était pas question, ni dans la correspondance, ni dans les procès-verbaux de la première assemblée paroissiale, c'était *l'aménagement d'une vraie église russe à Anvers*. Mais les négociations avec les Grecs n'ont rien donné, et pour célébrer les offices orthodoxes dans une église luthérienne, il fallait chaque fois réaménager les lieux, ce qui constituait une pratique chère et peu commode. De plus, on ne pouvait disposer de l'église suédoise qu'une ou deux fois par mois. Il ne restait qu'une seule solution: installer sa propre église.

Le même pasteur suédois a consenti à louer aux Russes pour leur église un local derrière le jardin de la Mission Suédoise, 213, boulevard Italiëlei. Dans les années '60, tout ce complexe architectural a été démoli, mais les Russes d'Anvers se souviennent d'un bâtiment en pierre,

¹⁵ Mgr EULOGE. *Put' moej Zhizni*. Moscou 1994, p. 466.

spacieux, avec une large porte cochère: probablement, un ancien hangar pour les carrosses, ou une écurie¹⁶. Il est vrai que le **Rapport** dactylographié du prêtre russe d'Anvers (1941) parle de **l'église dans une ancienne salle de gymnastique**. Sous les Suédois, en tout cas, c'était une salle de lecture. Les Russes devaient maintenant la transformer en une vraie église orthodoxe.

Pour organiser définitivement la paroisse et aménager l'église, il a fallu toute l'énergie et la résolution du Père Stéphane, installé depuis septembre 1933 à Anvers. Mais dans ses lettres au secrétaire de l'Administration Diocésaine, à Paris, le ton est toutefois bien pessimiste: est-ce que cela valait bien la peine d'instituer à Anvers, en pleine crise économique, avec des paroissiens peu nombreux et démunis, une paroisse autonome, et par-dessus le marché, une église?

Vous ne pouvez pas vous imaginer, écrit-il, **combien c'est difficile. Avec le secours de Dieu, on a déjà réussi quelque chose, mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer par rapport à ce qu'on a encore à faire...**. Il ne cachait pas non plus qu'à Bruxelles, les autorités ecclésiastiques auraient mieux fait de ne pas encourager les Russes d'Anvers par des promesses trop hâtives de soutien matériel. **J'ai déjà écrit à Mgr le Métropolitain que la paroisse, du point de vue financier, ne peut pas exister. Maintenant, je fais de mon mieux pour montrer que j'avais tort dans mes conclusions. Mais je crains que je n'y parvienne pas, si je ne trouve pas un boulot qui me permettrait d'avoir un logement à moi**. La paroisse n'ayant pas de moyens pour assurer à son prêtre un appartement, le Père Stéphane logeait chez le docteur Orloff, le marguillier. La famille Orloff a toujours accueilli **le petit père** comme un des siens, mais pour celui-ci, cette situation restait quand même très embarrassante.

Le prêtre priait l'Administration Diocésaine de lui envoyer **des manuels de religion orthodoxe et de langue russe pour l'école paroissiale, et pour la raison de notre pauvreté, gratuitement**. Le 5 novembre, l'assemblée de la paroisse a constaté **sa triste situation financière et l'épuisement de tous les moyens de l'améliorer**. On ne pouvait payer aux Suédois que 150 francs par mois, la moitié du loyer demandé (les Suédois l'ont, d'ailleurs, accepté, et pendant plusieurs années, ils n'ont jamais augmenté le loyer d'un franc). En outre, le Conseil paroissial a adressé à Paris **son humble demande de prêter à la paroisse, dans ses premiers temps, tout le secours d'argent possible**. Cette demande désespérée, renouvelée plus d'une fois depuis, n'est pas restée sans écho: en 1934, l'Administration Diocésaine a assigné à la paroisse de Saint-Georges une modeste subvention de 75 francs français, juste assez pour payer le prêtre.

L'église a été aménagée par des efforts collectifs de toute la paroisse. Ce travail lui a fait *oublier, pour un moment, les barrières sociales au sein de l'émigration, et surmonter les tensions entre *l'élite* et *les ouvriers**. Par exemple, pour plâtrer l'église et réparer la porte, **l'élite**, qui constituait le Conseil paroissial, a battu le rappel des matelots russes dans le port, généralement traités de haut¹⁷. Les Russes d'Anvers se rappellent aussi le Père Stéphane lui-

¹⁶ Entretien avec Mme T. V. Sozonoff-Zoethout, Anvers, 13.10.1994; 3.5.1995. D'après M. Oukhow, qui commence ses mémoires justement par la description de l'église russe à Anvers, elle était installée dans **de stallingen van een oude herenwoning** (OUKHOW M. *Het verbrande testament*. Brussel 1979, p. 5).

¹⁷ Entretien avec Tamara et Tania Malujenko, Anvers, 21.6.1997, en néerlandais.

même, qui, la soutane retroussée, nettoyait l'église et la réparait comme un charpentier.

Chacun a offert à la nouvelle église une des ses icônes de la maison, apportées de Russie¹⁸. D'autres icônes ont été peintes dans l'émigration. M.Oukhow, adolescent, admirait pendant les services *de grote panelen met de Byzantijnse heiligen+. Libre penseur, il se souvenait avec ironie de ce temple des réfugiés russes à Anvers: *Die panelen zelf waren weer een van die zielige nabootsingen uit de grote kathedralen van weleer. In het Westen geschilderd door een slecht amateur, doch onder luidde toejuichingen en welwillende aanmoedigingen van een van elke artistieke vorming gespeende groep geïnteresseerden, redde het geloof de schoonheidsgebrekken+¹⁹. La paroisse était tellement à court d'argent que, pour acheter des vases sacrés, le Père Stéphane a fait un appel aux Russes dans toute la Belgique par l'hebdomadaire russe à Bruxelles²⁰. Malgré toutes les difficultés, l'inventaire de l'église comptait, en 1936, 129 objets, dont *l'iconostase composé de 17 icônes+ et huit livres liturgiques.

Le 6 mai 1934, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse, la Saint-Georges de printemps, l'archevêque Alexandre est venu lui-même, de Bruxelles, célébrer la liturgie à l'église d'Anvers. Il a tout de suite rapporté ses impressions à Mgr Euloge: *Un local, loué par la paroisse (...), est si heureusement aménagé pour les offices orthodoxes qu'on ne désire pas mieux. Il y a un iconostase avec de très bonnes icônes, un lustre, des chandeliers; les murs sont décorés, sans bariolage, des petites croix d'or; on a acheté des vêtements liturgiques blancs pour le prêtre et le diacre. Dans le sanctuaire, tout est en règle. En somme, tout est beau et harmonieux, une ambiance qui invite aux prières...+.

La presse anversoise était, elle aussi, pleine d'admiration et fière de la nouvelle église: *Groupés sous l'égide de St-Georges (...), saint patron de leur patrie, les exilés ont constitué une paroisse, noyau de vie spirituelle, qui les rapporte par le coeur et le souvenir loin en arrière, au temps des années heureuses+. Un autre journal anversois exalte les ornements: *Les réfugiés russes d'Anvers ont édifié avec des soins minutieux une ravissante chapelle dont la décoration ajoute à l'attrait du goût le sens de l'harmonie+²¹.

Le métropolite Euloge lui-même a visité *ses+ fidèles d'Anvers, en décembre 1934 et en septembre 1935, pour y célébrer la liturgie. On lit dans ses mémoires: *Une salle grande et claire. Les paroissiens sont peu nombreux, mais la plupart d'entre eux vit dans l'aisance; pas d'extrême pauvreté de réfugiés+²². *Ceci n'est pas une église typique des réfugiés+, a-t-il dit de l'église Saint-Georges d'Anvers.

¹⁸ Entretien avec Mme V. V. Kartchaguine-Lévikoff, Anvers, 16.2.1994.

¹⁹ OUKHOW M. *Het verbrande testament*, p. 7.

²⁰ *Russkij E)enedel'nik v Bel'gii*, 19.10.1934.

²¹ *Neptune*, 29.4.1935; *La Métropole*, 9.8.1937.

²² Mgr EULOGE. *Put' moej)izni*, p. 426.

Cette église se distinguait donc par son bel aménagement, tandis que la paroisse souffrait de pénurie, même si la majorité des croyants pouvait plus ou moins joindre les deux bouts. Mais n'oublions pas que parmi les quelque deux mille émigrés russes à Anvers, il n'y en avait que 150 qui fréquentaient l'église. Le nombre des participants aux assemblées générales de la paroisse n'a jamais atteint les 30 personnes. Avec ses paroissiens si peu nombreux, l'église Saint-Georges ne pouvait vraiment pas sortir de la misère.

Les moyens d'existence de la paroisse venaient principalement des grands *concerts-bals de bienfaisance* qu'on organisait, jusqu'en 1939, dans différentes salles de la ville, au carnaval ou avant la Noël. Le clou du programme était chaque fois le fameux baryton russe **G.M.Youreneff** (1891-1963), engagé, en 1933-1939, à l'Opéra Flamand d'Anvers. Ce grand artiste, à cette époque-là souvent comparé avec Chaliapine, est devenu le bienfaiteur le plus important de la paroisse. Pour l'engager encore davantage à la bienfaisance, le métropolitain Euloge a conféré à Youreneff, en février 1935, le titre de **curateur de l'église Saint-Georges+*. Un tel concert-bal de bienfaisance, organisé au profit des la paroisse ou des Russes nécessiteux d'Anvers, un grand gala, où, d'après le journal **Le Matin+*, **le gratin d'Anvers se donne rendez-vous+*²³, rapportait facilement un revenu de dix mille francs. Cela permettait de payer non seulement le loyer aux Suédois et le traitement du prêtre, mais aussi, de temps en temps, **une assiette de soupe+ gratuite pour les chômeurs russes affamés et même un logement pour les plus démunis des paroissiens.*

La situation financière de la paroisse s'améliorant peu à peu, on a pris, en 1936, quelques nouvelles initiatives. Une *caisse d'entraide aux paroissiens*, avec ses prêts de circonstance à 6 mois, a beaucoup aidé les Russes d'Anvers, et plus spécialement les marins et les dockers dans le port. A la demande de l'Administration Diocésaine, on a également fait une collecte au profit du Comité de secours destiné aux populations en Russie souffrant de malnutrition. En même temps, le Père Stéphane a lancé, dans **Russkij E)enedel'nik+*, un appel à tous les Russes de Belgique afin qu'ils offrent des livres et des revues russes aux 16 compatriotes, détenus pour vagabondage dans la colonie pénitentiaire de Merxplas²⁴.

L'Eglise était au centre de la vie des Russes d'Anvers. Pour certains, l'église russe à Anvers était même un argument important pour s'installer dans cette ville. Les dimanches, après la liturgie, les paroissiens allaient en procession aux cafés **Old Tom+* ou **Locarno+*, près de la gare. Un nouveau venu, s'il voulait faire le plus vite possible la connaissance des Russes de la ville, se précipitait directement au boulevard Italiëlei. C'était aussi la route préférée de ceux qui, dans le port d'Anvers, se sont évadés des navires soviétiques²⁵. Mais dans l'église il n'y avait pas que des réfugiés. **Les navires de l'URSS entrent, eux aussi, dans le port d'Anvers+, se rappelle Mgr Euloge dans ses mémoires. *Il arrive qu'un marin soviétique fasse un bond jusqu'à notre*

²³ *Le Matin*, 14.12.1935.

²⁴ *Russkij E)enedel'nik v Bel'gii*, 17.1.1936.

²⁵ Entretien avec M. Oukhow, Anvers, 22.3.1994, en néerlandais. Cf. OUKHOW M. *Het verbrande testament*, p. 8, 66.

église²⁶.

Les Russes n'étaient pas les seuls à avoir recours au prêtre de la paroisse de Saint-Georges. Dans ses registres de mariages, pour les années 1934-1939, toujours aux archives de la rue Daru à Paris, on trouve aussi quantité de Bulgares et de ressortissants de la Tchécoslovaquie, évidemment originaires de la Subcarpathie orthodoxe, qui faisait alors partie de l'Etat tchécoslovaque. Lorsqu'en 1936, dans le port d'Anvers, un mécanicien du bateau bulgare *Balkan+ a subitement trouvé la mort, c'est le prêtre russe du boulevard Italiëlei qui a dit l'office des défunts et l'a enterré au cimetière de Schoonselhof.

En même temps, au plus tard en mars 1934, à Anvers, s'est instituée également la *paroisse de Saint-Séraphin-de-Sarov, sous la juridiction du Synode de Karlovtsy*. Un de ses organisateurs était **I.V.Terpougoff** (1876-1955), juriste et chimiste, représentant officiel, en Belgique, du chef de la Maison des Romanoff, le grand-duc Cyrille, cousin germain du dernier tsar²⁷. Cette paroisse était encore moins nombreuse que celle de Saint-Georges, ne comptant qu'une dizaine de familles. Les *synodaux+ n'ont donc pas réussi à gagner à leur cause la plupart des Russes d'Anvers, et c'est probablement pour cela que les *synodaux+ ne pouvaient pas se permettre un prêtre en résidence permanente à Anvers. Leur hiéromoine Innocent ayant déjà quitté la ville en été 1934, ils devaient se contenter des visites plus ou moins régulières d'un prêtre de Bruxelles. Une fois par mois, ou plus rarement encore, **le Père Alexandre (Chabacheff)**, de l'église bruxelloise de la Résurrection du Christ, venait célébrer la liturgie à Anvers. Cela se faisait dans l'une ou l'autre chapelle de la maison, chez les **Terpougoff**, les **Tchébycheff**, ou les **Tchernitchenko**, mais aussi dans une salle louée quelque part à la Jodenstraat²⁸.

Une des caractéristiques de la vie religieuse des Russes d'Anvers furent les rapports suivis entre plusieurs partisans des deux Eglises. Sur les rives de l'Escaut, *les barrières entre les *eulogiens+ et les *synodaux+ n'étaient pas infranchissables*. Selon un des anciens de l'Anvers russe, *dans les familles d'officiers les clivages des juridictions se faisaient moins sentir; on fréquentait toutes les églises+. Un élément de liaison entre les deux communautés était la famille Tchernitchenko. **Mme T.V.Tchernitchenko** (1884-1970), femme d'un colonel, qui travaillait, à Anvers, comme gardien de nuit au Club Diamantaire, appartenait à la juridiction de Karlovtsy et a même aménagé sa propre chapelle domestique. Mais la dévotion religieuse de cette dame, aussi pieuse que pauvre, s'élevait au-dessus des barrières dressées par la juridiction. Tous les dimanches qu'elle n'avait pas chez elle *son+ prêtre de Bruxelles, elle se rendait sans complexe à l'église eulogienne de Saint-Georges²⁹.

²⁶ Mgr EULOGE. *Put' moej žizni*, p. 426.

²⁷ Entretien avec S. I. Terpougoff, Louvain, 27.2.1992.

²⁸ Entretiens avec K. V. Mordvinoff, Bruxelles, 31.1.1994; Mme V. V. Kartchaguine-Lévikoff, Anvers, 3.5.1994; Mme O. V. Selezneff-Yanycheff, Bruxelles, 14.3.1994.

²⁹ Entretien avec B. V. Cerceni (Szerszeniewicz), Anvers, 17.3.1994.

D'autre part, l'ancien Anversois d'origine russe, **K.V.Mordvinoff** (□ 1910), a souligné, pendant notre entretien, que son père assistait aux services religieux non seulement dans *son+ église eulogienne (où le prêtre a dit, en 1939, l'office des morts pour sa femme), mais aussi chez *la vieille Tchernitchenko+ et même chez les *synodaux+ à la Jodenstraat. Presque tous les Russes d'Anvers se souviennent des services chez Mme Tchernitchenko, où tous les murs étaient couverts d'icônes et un perroquet volait dans la chambre, en criant, en français, *Vive le roi!³⁰. Parfois, les *eulogiens+ et les *synodaux+ priaient ensemble dans l'église grecque.

En février 1936, le Père Stéphane de la paroisse de Saint-Georges, a été remplacé par l'Administration Diocésaine à Stockholm pour céder ses fonctions au **Père André (A.E.Nassalsky)** (1899-après 1950), ancien ingénieur et officier de l'armée blanche, célibataire lui aussi, prêtre assistant de la paroisse d'Asnières, en France. Son prédécesseur était adoré par les Russes d'Anvers pour son énergie, sa vivacité et son tempérament social; il visitait ses ouailles tous les jours, à bicyclette; il aimait jouer au football et même aux cartes, sa croix pectorale ôtée et *Pardonnez-moi, Seigneur+ sur les lèvres³¹. Le Père André, petit, timide, absorbé plutôt par ses livres et sa collection d'anciennes cartes postales russes, était beaucoup moins populaire à Anvers. Toutefois, la vie paroissiale allait son train. Il y a une photo de groupe, où 44 paroissiens se sont rassemblés autour de leur prêtre, le Père André, dans la cour de la Mission Suédoise. On voit aussi un petit clocher russe, en bois, très élégant, à l'instar de l'architecture en bois du Nord de la Russie, ne comportant qu'une seule cloche.

L'église ne cessait de s'embellir. Un comité de dames, dirigé par **O.V.Népénine** (1883-?), veuve de l'ancien commandant de la flotte russe de la mer Baltique, et par **V.S.Kartchaguine** (1882-1969), veuve d'un directeur du gymnase, *veillait à la propreté et à la décoration de l'église+. En 1937, on a enfin décidé de se pourvoir d'un chœur. Plus tard, c'est **Mme N.A.Sozonoff** (□ 1903), fille du prêtre de l'église russe à La Haye, - depuis 1938 à Anvers - qui a beaucoup contribué à y organiser un vrai chœur paroissial³².

En 1938, le Père André, à son tour, a été remplacé à Anvers par le très jeune **hiéromoine Paul (E.P.Golycheff)** (1914-1979), étudiant à l'Institut de Théologie à Paris. Il se distinguait par ses intérêts culturels, ses connaissances de l'histoire de la Russie et de l'Eglise russe. Dans son *Rapport+ (1941) le Père Paul décrit son école paroissiale pour les enfants, à qui il apprenait le russe, la religion orthodoxe, la géographie et l'histoire de la Russie. Les leçons continuaient aussi pendant ses promenades avec ces enfants au Nachtegalenpark tous les mercredis après-midi. Pour les adultes il y avait, tous les samedis soir, de petites causeries religieuses, et ce entre deux tasses de thé chez le prêtre. Il a aussi essayé, sans succès d'ailleurs, d'établir des contacts avec les Russes qui travaillaient dans le port, dont la majorité ne mettait jamais les pieds à l'église.

Tout comme ses prédécesseurs, il se souciait de l'embellissement de l'église. En 1939,

³⁰ Entretiens avec K. V. Mordvinoff, Bruxelles, 31.1.1994.

³¹ Entretien avec S. D. Orloff, Bruxelles, 10.6. et 15.6.1994.

³² Entretien avec Mme T. V. Sozonoff-Zoethout, Anvers, 2.3.1994.

avec la permission du métropolite Euloge, l'église Saint-Georges a obtenu de La Haye 22 icônes de l'ancienne chapelle de camp de la grande-duchesse russe Anna Pavlovna, épouse du roi Guillaume II des Pays-Bas. Le Père Paul, moine et ascète, a aussi réformé la vie paroissiale qui lui semblait trop mondaine: concerts, bals, tombolas... En finir sur-le-champ, cela voulait dire priver la paroisse de toutes ses ressources. Mais à partir de 1939, à la requête du prêtre, les *soirées+ de bienfaisance furent abandonnées, tandis que les contributions des paroissiens augmentèrent légèrement.

En mai 1940, la guerre est venue bouleverser la petite et paisible paroisse. Au centre de la ville, le Père Paul, qui portait toujours sa soutane noire de moine, a été arrêté par la police belge: par la faute de son habit exotique, on l'a pris pour un... parachutiste allemand. Ce malentendu n'a duré qu'une demi-heure, mais l'avenir ne promettait rien de bon³³.

Peu à peu, la vie dans l'Anvers occupée semblait se normaliser. En août 1940, le prêtre a repris la correspondance avec Mgr Euloge: *Dans ma paroisse tout va bien, Dieu merci! Nous n'avons pas beaucoup souffert des faits de guerre et le travail paroissial continue comme auparavant. Dans quelques jours nous allons célébrer un Te Deum pour remercier Dieu de nous avoir épargnés. Presque tous mes paroissiens sont à l'heure actuelle en place...+. Mais les causeries chez le prêtre étaient finies, aussi bien que l'école pour les enfants et la caisse de prêts pour les Russes nécessiteux.

A peu près en même temps, l'archevêque Alexandre a rapporté à Paris, lui aussi, des nouvelles d'Anvers: *Presque toute la colonie russe appartient à la juridiction du métropolite Euloge. Il est vrai qu'il y avait, auparavant, deux paroisses à Anvers. Maintenant, [des *synodaux+] il n'en reste que quelques sympathisants+. *La décadence de la paroisse de la juridiction de Karlovtsy pendant la guerre* est aussi attestée par le Père Paul (1941): *...A présent, leur paroisse est fermée. La dernière fois, ils ont célébré la liturgie, dans un appartement privé, à l'Épiphanie de 1940. Certains de leurs anciens paroissiens fréquentent, actuellement, notre église à nous (...) sans inviter de Bruxelles leur propre prêtre+. Dans sa lettre du 2 septembre 1940, le Père Paul précise: *Certains de leurs paroissiens viennent chez nous, même à la communion; d'autres ne fréquentent pas encore notre église, mais, par l'intermédiaire de certaines personnes, ils ont déjà exprimé leur intention et leur désir de le faire. Chez nous, tous les paroissiens me soutiennent et il n'y a aucun désaccord. Dans l'ancienne paroisse de Karlovtsy, au contraire, tout le monde est brouillé avec tout le monde, et même ceux qui organisaient chez eux leurs services, se sont querellés avec tous leurs prêtres, et sont devenus nos paroissiens+.

Cependant, ce triomphalisme eulogien du Père Paul s'est révélé prématuré. Les nazis ont soutenu ouvertement l'Eglise Russe hors-frontières. En Belgique, comme ailleurs, le clergé *synodal+ essayait, avec l'aide de l'occupant, d'arracher à l'Eglise du métropolite Euloge toutes ses paroisses. Une partie du clergé eulogien a subi des répressions³⁴. Le 4 novembre 1940, par

³³ OUKHOW M. *Het verbrande testament*, p. 107-108.

³⁴ Voir POSPELOVSKIJ D.V. *Russkaja Pravoslavnaja Cerkov'v XX veke*. Moscou 1995, p. 119-139, 219-242; SEIDE G. *Geschichte der Russischen Orthodoxen Kirche im Ausland von der Gründung bis in die Gegenwart*. Wiesbaden 1983, S. 7-126.

suite des intrigues et des dénonciations, l'archevêque Alexandre de Bruxelles a été arrêté par la gestapo, près de l'autel même de son église, et a été déporté à Berlin.

En 1941, à Bruxelles, conformément aux ordres des Allemands, s'est organisé un comité chargé des affaires des Russes en Belgique (*Russischer Selbsthilfeausschuß für Belgien+). Pour qu'un réfugié russe fût reconnu comme tel par les autorités d'occupation, il devait obtenir de ce comité un certificat spécial (*Volkstumbescheinigung+). Si le comité le lui refusait, le demandeur se voyait exposé au plus grave danger. Aux prêtres d'obédience eulogienne le comité a demandé de s'adresser à un archevêque de la juridiction de Karlovtsy pour une confirmation de leur rang de prêtre. A Anvers, le Père Paul, qui croyait encore à la neutralité des Allemands (*...Les autorités allemandes sont plutôt bien disposées envers moi personnellement et notre paroisse+), a refusé de s'adresser à l'archevêque adversaire. Sa *Volkstumbescheinigung+ il ne l'a jamais obtenue. En janvier 1942, le Père Paul a été, lui aussi, arrêté et déporté en France. Ce n'est que quelques jours plus tard que le comité de Bruxelles a informé le bourgmestre d'Anvers que le prêtre Paul Golycheff *niet mag beschouwd worden als russische vluchteling+³⁵.

En explorant les archives belges, j'ai pu constater que le *Russischer Selbsthilfeausschuß+ avait toujours refusé le certificat de réfugié russe à ceux que l'on soupçonnait d'avoir une goutte de sang juif dans les veines. En effet, presque tous les anciens de l'Anvers russe m'ont déclaré que le Père Paul avait une mère juive. Son dossier aux archives de la ville d'Anvers ne confirme nullement cette version, mais ne la contredit pas non plus. Quant à lui-même, en 1941, il écrit dans son autobiographie: *Je suis né de parents russes orthodoxes...+. Mais, quoi qu'il en soit, les archives de la rue Daru à Paris démontrent incontestablement que les répressions contre le Père Paul n'étaient qu'un épisode d'une longue campagne de persécutions contre le clergé eulogien en Belgique. Par exemple, en ce même janvier 1942, on a expulsé de Bruxelles le prêtre André Nassalsky, tandis que le Père Georges Tarassoff, lui aussi installé à Bruxelles à cette époque-là, risquait, à tout moment, la même épreuve.

D'après les lettres du Père Paul, écrites en France en 1942, il a été éloigné d'Anvers, parce que les *synodaux+ et surtout le clergé bruxellois de la juridiction de Karlovtsy tentaient de s'emparer de sa paroisse. Juste après la déportation du Père Paul, un prêtre *synodal+ est venu à Anvers pour persuader les paroissiens d'abandonner l'obédience eulogienne et d'organiser une nouvelle paroisse avec un prêtre qu'on leur aurait envoyé de Bruxelles. Mais les paroissiens lui ont répondu que le Père Paul avait déjà confié sa paroisse à l'église... grecque et que depuis lors, ils assistaient toujours à la liturgie que le prêtre grec célébrait maintenant, en grande partie, en slavon.

En novembre 1942, le Père Paul écrit à Mgr Euloge que quelques mois après ces évènements-là, le même prêtre *synodal+ a dit aux paroissiens d'Anvers *qu'il a été chargé - par qui? -de célébrer les offices dans notre église+. Il a donc demandé que le marguillier D. A. Orloff lui ouvre l'église Saint-Georges. *Le marguillier était obligé d'accepter cela. Mais trois jours après (...), le pasteur suédois, qui nous louait un local pour notre église, a déclaré qu'il avait besoin de notre local+. Par conséquent, l'église a été définitivement fermée et tous les biens de la paroisse ont été mis en dépôt dans un autre local de la Mission Suédoise.

³⁵ Stadsarchief Antwerpen. Modern Archief. Individuele dossiers 254449.

Cette lettre ne dissimule pas que la démarche du pasteur suédois avait été ingénieusement préparée par le Père Paul lui-même. Son stratagème était clair: rendre les paroissiens aux Grecs et l'église aux Suédois, pour qu'ils la tiennent sous clé, jusqu'à son retour à Anvers, plutôt que de la céder aux *synodaux+. *Avant mon départ, j'ai mis le pasteur suédois au courant de toute l'affaire et je l'ai prié de ne laisser personne entrer dans l'église, sauf le marguillier, et il me semble que maintenant, il a ainsi satisfait à ma demande. Certes, il est très pénible de devoir détruire l'église créée par tant d'efforts, mais je pense qu'il est tout de même préférable de la tenir fermée pendant un certain temps plutôt que d'y laisser célébrer les offices par des personnes que rien n'arrête lorsqu'il s'agit de se procurer certains biens terrestres+.

Déporté en France, le Père Paul allait vers un destin tout à fait extraordinaire. Vers la fin de la guerre, à Colombelles, en Normandie, il a fait la connaissance des prisonniers de guerre soviétiques. Après la libération, il s'est dit que la place d'un prêtre russe était en Russie et il est parti pour l'Union Soviétique, où il est même arrivé, plus tard, au rang d'archevêque de Novosibirsk. Mais après, en 1977, grâce à l'intercession des autorités françaises, Mgr Paul a pu quitter l'URSS pour se rendre en France, et ensuite en Belgique³⁶.

En septembre 1944, la Belgique était, en grande partie, libérée. A la demande du métropolitain Euloge, **le Père Georges (Tarassov)**, de Bruxelles, s'est mis à ranimer les paroisses eulogiennes en Belgique. Le 29 septembre, à Anvers, il a célébré la liturgie dans l'église luthérienne des Suédois. *Presque tous les paroissiens se sont réunis, quelque 25 personnes, pour qui cette liturgie était une grande joie, car c'était la première liturgie après la déportation de leur prêtre... Les paroissiens m'ont prié de venir de temps en temps dans leur ville, et j'y ai consenti+.

Mais les Russes d'Anvers restaient vigilants. Lorsqu'en décembre 1944, l'Administration Diocésaine leur a envoyé, de Bruxelles, le vieux **archiprêtre Vladimir (Fedorov)**, compromis par sa collaboration avec les *synodaux+ pendant la guerre, les paroissiens l'ont pratiquement refusé. On a déclaré, à maintes reprises, aux autorités ecclésiastiques à Paris que beaucoup de Russes d'Anvers avaient quitté la ville à cause des bombardements et qu'il n'y avait plus de ressources; la vie paroissiale était donc devenue impossible. En effet, la ville était en ruine et la paroisse de Saint-Georges ne comptait plus que 25 personnes au lieu de 150 avant 1940. Mais l'argument le plus fort était que le local de l'ancienne église leur avait été *enlevé+, revendiqué par ses propriétaires suédois. Le Père Vladimir s'est vu obligé de transmettre, lui aussi, les arguments de ses nouveaux paroissiens à Mgr Euloge, en lui demandant des instructions. Le 21 juin 1945, à Paris, le vieux métropolitain a pris une décision radicale: *La paroisse orthodoxe russe dans la ville d'Anvers cesse d'exister+.

La première église russe à Anvers, fondée, en 1933, par suite du conflit au sein de l'Eglise russe à l'étranger, a été fermée, en 1942, à cause du même conflit, pour être supprimée formellement en 1945.

Il est vrai que la vie paroissiale à Anvers ne s'est pas éteinte immédiatement. Jusqu'à la

³⁶ *Tchasovoj*, № 482 (8), août 1966, p. 18; № 617 (2), février-mars 1979, p. 16

fin des années 50, **le Père Georges (Tarassov)**, le futur archevêque des Eglises orthodoxes russes en Europe Occidentale, continuait de venir, une fois par mois, à Anvers pour célébrer la liturgie dans l'église luthérienne suédoise, toujours au 213, boulevard Italiëlei. Une trentaine d'anciens paroissiens s'y rassemblait encore, en apportant avec eux, dans une valise, tout ce qui est nécessaire pour les services religieux orthodoxes. La plupart des icônes de l'église Saint-Georges ont été offertes, peu après la guerre, aux églises russes de Liège et de Charleroi. A Anvers, les Russes étaient déjà trop peu nombreux pour instituer une nouvelle paroisse autonome et on n'y songeait même plus³⁷.

Aujourd'hui, aux environs d'Anvers, à Schoten, existe une toute petite paroisse orthodoxe, organisée par des Flamands et des Hollandais, et appartenant, elle aussi, à la juridiction de la rue Daru à Paris. A Schoten, on célèbre les offices presque toujours en néerlandais et il y a très peu de Russes parmi les paroissiens. Mais, en souvenir de l'église russe au boulevard Italiëlei, la paroisse de Schoten porte le nom de l'*Orthodoxe Gemeente van de Heilige Georgios te Antwerpen+. Elle s'inscrit avec conviction dans la tradition de l'ancienne paroisse russe d'Anvers des années trente et quarante³⁸.

21 novembre 1998

³⁷ Voir RONIN V. *Cerkovnaja Jizn' v russkom Antverpene (1920-1960)*, in *Slavica Gandensia*, 26, 1999 (en préparation).

³⁸ Entretien avec Bart Verbeke, le marguillier à Schoten, 10.12.1998.

Renaissance d'une paroisse russe à Anvers

La réelle renaissance d'une paroisse russe dans la ville sur l'Escaut survint en 1999, quand un groupe d'initiative, dirigé par O. Yakovlevskaya avec la bénédiction de l'archevêque Simon de Bruxelles et de Belgique, commença à chercher un local dans lequel on pourrait célébrer. Leurs efforts furent couronnés de succès, et le 31 octobre de la même année l'archevêque orthodoxe russe Simon vint de Bruxelles pour présider solennellement la première Divine Liturgie dans l'ancienne cave de la maison de Jacob Jordaens, dans la Reyndersstraat, en plein cœur d'Anvers. En ce dimanche, où était célébrée la mémoire du saint apôtre et évangéliste Luc, la sainte Eucharistie réunit de nombreux fidèles et les orthodoxes d'Anvers – qui constituaient une communauté assez nombreuse – purent ainsi à nouveau avoir leur église, qui fut dédiée à la Nativité du Christ (c'était la veille du jubilé de l'an 2000).

Cet événement avait sa symbolique particulière. La première église russe à Anvers, fondée au milieu des années 20, relevait de l'obédience du métropolite Euloge (Gueorguievsky), qui à l'époque était lié canoniquement et juridictionnellement avec le Patriarcat de Moscou. La direction de toutes les paroisses de l'Eglise russe en Europe occidentale lui avait été remise à titre provisoire en 1921 par décret du Patriarche de Moscou et de toutes les Russes Tikhon, en raison de l'impossibilité d'avoir des « relations correctes et libres » des églises de l'étranger avec la métropole de Petrograd [Saint-Petersbourg, dont relevaient jusque-là toutes les églises russes de l'étranger, NDLT], dans le contexte des cruelles répressions qui avaient commencé contre l'Eglise. Le passage en 1931 du métropolite Euloge sous l'omophore du Patriarche de Constantinople détermina également le sort de la paroisse d'Anvers, qui conserva son lien canonique avec l'Archevêché à Paris, tout comme la principale église russe en Belgique, celle de Saint-Nicolas de Bruxelles. Après le retour de cette dernière dans la juridiction du Patriarcat de Moscou en 1946, la paroisse d'Anvers fut formellement dissoute, même si elle continua à être desservie occasionnellement par un prêtre du diocèse de Paris. Dans les années 1970, les paroissiens restants reçurent quelques fois la visite de l'archevêque Paul [Golychev], revenu de Russie soviétique. A la fin des années 1990, cependant, vint le temps de « rebâtir » : une nouvelle vague d'émigration russe, encore plus importante que celle du passé, rétablit la succession spirituelle interrompue. Les péripéties de la révolution et de la guerre civile appartenaient à un passé désormais lointain. La vie religieuse en Russie connaissait un renouveau inattendu et retentissant, et le service pastoral des paroisses russes à l'étranger retrouva son chemin normal.

Dès la fin de 1999, les célébrations devinrent régulières, sous la présidence de l'archevêque Simon lui-même et du prêtre d'origine hollandaise qui l'assistait dans un premier temps, le P. Serge Merks. Début 2000, la paroisse de la Nativité du Christ, grâce aux efforts soutenus du groupe d'initiative et avec le soutien de l'évêque catholique d'Anvers, put louer la grande église de St. Joseph, près du parc municipal. Le 15 février de la même année, Mgr Simon ordonna diacre le P. Gennadi Katamashvili, qui résidait à Anvers. Après le retour du P. Serge à Amsterdam, Mgr Simon continua à célébrer la Liturgie dans l'église chaque week-end et lors des grandes fêtes. Pour ce faire, il était aidé par les prêtres des villes voisines : le recteur de la paroisse de Leuven le P. Alexandre Yavarouski, le prêtre Dimitri Koulikov de Saint-Petersbourg, qui travailla plusieurs années en Belgique en tant que chercheur-physicien, et d'autres clercs.

Une date importante dans l'histoire de la paroisse fut sa reconnaissance officielle par les autorités belges en février 2004, ce qui permit à l'archevêque Simon de s'adresser immédiatement à Moscou pour demander l'envoi d'un prêtre-desservant. Le Saint-Synode fit droit à cette demande en mars de la même année, et mit à la disposition de l'archevêque Simon l'auteur de ces lignes, prêtre moscovite desservant alors l'église de

Ste Catherine et travaillant au Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (où le P. Paul Golychev avait, un temps, travaillé comme traducteur). La croissance progressive de la paroisse rendit nécessaire un second prêtre, et c'est pourquoi le 7 janvier 2006, l'archevêque Simon ordonna prêtre le diacre Gennadi, et lui attribua également la charge pastorale de la communauté nouvellement formée d'Ostende.

Ainsi, au carrefour des XXe et XXIe siècles, la communauté orthodoxe russe d'Anvers a connu sa deuxième naissance, mais avec un autre nom, celui de la Nativité du Christ.

Prêtre André Eliseev,
Recteur de la Paroisse de la Nativité du Christ à Anvers.